

Comme il vous a été dit le mois dernier, je suis la petite souris de la mairie. J'ai donc pu écouter, par bribes, les discussions dans les trois ateliers animés par vous. J'ai noté, de ci, delà, des phrases que j'entendais, certaines que j'ai cru entendre et encore d'autres que je n'aurais jamais entendu. Va savoir pourquoi. En vrac sur un vieux bout de papier, toutes ces phrases, toutes ces idées, ont eu le culot, sur le chemin du retour, de jouer la carte de la mixité dans ma poche, et se sont toutes mélangées dans ma caboche. Je vais donc essayer de vous déclamer ce compte-rendu décalé compte tenu de ce qui a été déclaré lors de la séance dernière. S'il y a un soupçon de mauvaise foi, vous ne m'en voudrez pas.

Si j'étais caricaturiste, j'aurais dessiné deux participants mangeant leur club-sandwich bio, le premier demandant sérieusement ce qu'est une politique culturelle liée au développement durable, et le second répondant par l'interrogative : « il est pas un peu fade ce sandwich ?! ». Sous le dessin, mon commentaire : « Si le tout-à-l'égout va dans la nature, tous les goûts sont dans la culture ».

Je vous avais prévenus, c'est un peu le désordre, mais là encore, quand on parle de culture, on parle de spectacles vivants (aussi de spectacles morts, cinéma, littérature), et donc, de spectateurs – plutôt vivants que morts de préférence – il s'agit donc pour vous d'être à l'écoute et de remettre toutes ces informations dans le bon ordre vous même. Il n'y a pas de bon spectacle sans bon public Et oui, la première des règles, c'est de ne pas prendre le spectateur pour un idiot, à moins que ce soit un téléspectateur bien sûr, mais je m'emballe et confondre vitesse et précipitation, c'est comme confondre culture et divertissement. C'est justement ce que j'évoquais plus haut, j'espère que vous aurez eu la délicatesse de le remarquer. Si ce n'est pas le cas, ne vous inquiétez pas, j'userai de subterfuges comme celui que je viens d'user – mais pas trop – afin que tout le monde suive. Oui, même s'il ne faut pas prendre le public dans sa globalité pour un idiot, il faut quand même imaginer qu'il y en a peut-être au moins un en particulier qui l'est. Non monsieur, je ne dis pas ça pour vous.

Voilà donc par quoi nous allons commencer. Quand je dis nous, je parle de moi, mais c'est pour que vous plongiez avec moi au fur et à mesure que mon compte-rendu prend l'eau. Nous allons donc commencer par les destinataires de la culture. Et je n'ai volontairement pas dit « consommateur » afin de n'effleurer aucune sensibilité, même si la culture est aussi un produit de consommation. Ce qui est négatif, ce n'est pas de consommer de la culture, mais bien de la consommer comme on consomme d'autres produits. Je ne parle plus des sandwiches bios là, et je ne dis pas ça pour faire la morale non plus. Moi-même, peu friand de mac Donald's, j'aime tout de même bien le coca-cola, les bonbons Haribo et n'aie pas honte de traîner mes baskets made in Vietnam. Parlons donc d'eux, de vous, de nous, de ces consommateurs. Ils sont tous différents, et par souci républicain, je m'interdirai de les stigmatiser ici en les mettant dans telle ou telle case. La justice pourrait être qu'il y ait, comme je l'ai entendu, des événements pour les aveugles (c'est un exemple). Mais les voyants n'en seraient-ils pas automatiquement exclus ? Ce qui rendrait la rencontre des deux et leur entente impossible. Mon exemple ne marche pas tout à fait pareil avec les sourds et les entendants, mais il l'auront vu par eux même, faute de s'entendre. Evidemment, certains diront que c'est un espace de rencontre de l'un vers l'autre, mais j'ose la question : est-ce bien là le rôle social de la culture ?

Non, la culture et l'art en général portent en eux des valeurs éducatives, formatives, pédagogiques et sociales intrinsèques qu'il n'est besoin de travestir.
Point de socio Q, on veut du Q, on veut du Q, on veut du Culturel !!!

Ceux qui n'ont pas accès à la culture ne doivent pas être traités à part, au risque de les en isoler un peu plus. Les jeunes, les vieux, les handicapés, les étrangers et les autres ne sont pas des groupes dans le groupe mais une multitude de composants d'un seul est même groupe. Même dans la culture, la discrimination positive reste de la discrimination.

Alors bien sûr, il faut régler les problèmes d'accessibilité à tous. Et dès l'enfance. Car si l'art a des valeurs pédagogiques propres, il faut que chacun apprenne à aller vers lui, et il ne peut pas l'apprendre seul. Il ne suffit pas d'ouvrir une porte, comme ça a justement été évoqué, car s'ouvrir à l'autre, ça n'est pas seulement le tolérer, mais c'est l'inviter. L'inconnu ne franchit jamais le seuil d'une porte ouverte qui pourrait se refermer derrière lui sans qu'il l'ait voulu.

Des lieux pour tous, sont des lieux appropriables par chacun et où toutes les différences s'y retrouvent. L'identité ne peut être standardisée pour convenir à tous. Il faut accepter d'aimer l'autre comme de ne pas aimer tous les autres. Ainsi, tout ne peut pas convenir à tout le monde. Il faut des lieux comme ci, il faut des lieux comme ça, des événements comme ci, des événements partout. La diversité culturelle ne serait-elle alors qu'une question de diversité d'offres ? Les frileux et les commerçants penseront que l'augmentation d'offres risque de nuire à tous à cause du jeu de la concurrence et que tout ne peut pas se faire en même temps, mais la culture ne souffre pas de la concurrence. Plus il y a de lieux, d'événements, de spectacles, d'expositions, plus le public y est sensibilisé, habitué et y va. Qui n'a jamais été impressionné par le monde qui sort dans les rues lors de la fête de la musique alors que c'est le soir où il y a le plus de concerts dans les villes et les campagnes, et aucun de ces concerts ne souffre de la concurrence du groupe voisin. Sauf quand il joue trop faux bien sûr.

Maintenant que nous savons que la culture en général permet l'émancipation des masses et aiguise le sens critique de chacun (je ne l'ai pas dit ?), nous serons tous vite d'accord qu'elle ne peut être qu'un outil de communication pour un territoire comme on met un label bio ou HQE sur une banane ou un bâtiment. Elle doit surtout l'être avant de le faire savoir.

Mais alors qui la fait ? Dans quel but ? Ce n'est pas si grave que certains entrepreneurs s'enrichissent avec elle, si en la promouvant ils promeuvent aussi toutes les autres formes culturelles. Mais là, je parle d'initiatives privées à grande échelle. Encore que... certains petits événements peuvent aussi être rentables. Mais si la plupart du temps, elle ne rapporte rien, quel intérêt la collectivité a-t-elle alors à soutenir la culture ?

Tiens, j'ai dit « soutenir », alors j'ouvre une parenthèse (je sais, ça commence à bien faire). Ce que nous appelons développement durable en France est une traduction d'un concept étasunien nommé « sustainable development » : le développement soutenable. Il ne s'agit pas en fait de réfléchir à une durabilité mais bien à un soutien, et notamment au soutien du renouvellement (d'énergie principalement, à l'origine).

Il est donc là l'intérêt de la collectivité à soutenir la culture dans toute sa diversité : le renouvellement. Parce qu'avec de nouvelles générations, viennent de nouvelles manières de faire, et que pour éviter de refaire à chaque génération le combat des jeunes cons contre les vieux cons, il faudrait accepter d'être cons tous ensemble. Heu pardon. Je voulais dire : il faut ménager le renouvellement des générations, des influences, des arts, de la culture et faire la place aux suivants en leur apprenant à la faire aux suivants, qui apprendront à la faire aux suivants, etc. sinon, on refait comme à chaque fois, chacun s'accroche à ce qu'il estime être à lui et finit par se le faire « voler » en passant pour un ultra conservateur muséifiant qui refuse de vivre dans un endroit vivant et donc en perpétuelle mutation.

De la vie, de la vie, de la visibilité !!!

Une politique culturelle ouverte à tous ne peut qu'être aidée par une politique de transport ouverte à tous et à une facilité de déplacement de partout vers partout. Pour que tout le monde se mélange, la maison de quartier, par exemple, ne doit pas seulement être la maison d'un quartier mais la maison de tous les quartiers où chaque événement n'est pas un prétexte à rester dans son quartier mais bien à appréhender le quartier de l'autre. Les événements habituellement réservés au centre-ville doivent attirer vers l'extérieur, et ce que la maison de quartier offre d'ordinaire aux gens du lieu doit être ramené vers le centre. Une politique culturelle durable assure aussi le renouvellement de la culture en promouvant les artistes locaux, les artistes en devenir, les artistes amateurs, en associant leur programmation à la programmation régulière, voire à la programmation d'élite. Les artistes n'ont jamais eu besoin d'institutions pour faire des livres, des toiles, des films, des pièces, des spectacles, des concerts, mais maintenant que ces institutions sont incontournables elles doivent rester à l'écoute de ce qui monte de la rue, de ce qui émerge, des petites initiatives privées qui seront les gros moteurs publics de demain.

Souvent, les uns voudraient faire le travail des autres. J'entendais quelqu'un proposer qu'une partie de la programmation (du Chabada peut-être puisqu'il est en vivisection pour l'expérience) devait pouvoir être faite par les usagers, ou consommateurs comme dit plus avant. Mais s'ils sont capables d'identifier de nouveaux courants, voire même d'y appartenir, c'est toujours la découverte qui doit primer et c'est le travail justement spécifique du programmeur. Il faut découvrir ceux qui viennent de loin et apportent du neuf, il faut découvrir ceux qui sont là, qu'ils n'aient pas que à aller loin pour faire découvrir du neuf. Il faut découvrir.

Découvrir. L'inconnu fait peur. J'ai entendu quelqu'un, en parlant du public de tel ou tel endroit, qu'il faisait peur, parce que le shit fait peur aux mamans. Mais n'avez-vous pas remarqué que depuis toujours l'alcool est convivial pour les papas ?! Alors qu'il n'est statistiquement parlant pas plus dangereux. Tout ceci n'est bien qu'un problème de culture.

N'ayons pas peur des arts populaires, de ceux qui réunissent, même en masse, tant que cela sert plus à l'apprentissage culturel et à une géographie culturelle plus juste qu'à communiquer sur les actions faites. Souvent, les artistes locaux ont plus de contact avec les services de communication des mairies qu'avec les services culturels qui ne regardent que plus loin que le bout de leur nez, l'élite lointaine.

Angers, doit savoir trouver le bon équilibre entre ce qu'elle peut recevoir de bénéfique et ce qu'elle peut apporter aux autres et qu'elle couve en son sein.

Vous me trouvez probablement grandiloquent et péremptoire avec mes «il faut», avec mes «on doit», mais vous avez de la chance car je vous éviterai le laïus sur les deux sens du mot culture.

Il y a bien sûr la culture qui a son ministère, celle dont je viens de vous parler, mais une vraie politique culturelle doit prendre en compte l'autre sens du mot culture. Certes la France, républicaine qu'elle est, veut que nous ayons tous la même, que ce soit notre base commune : Jean de La Fontaine, «nos ancêtres les Gaulois», etc... Et elle a bien raison de nous vouloir tous égaux, mais nous pouvons être égaux dans la diversité culturelle comme venant de diverses cultures. Nous savons que la culture de chacun n'est ni un indicateur de qualité de sa personne, ni un prétexte pour lui à un repli communautaire. En tout cas, elle ne devrait pas. Revendiquer sa culture propre, c'est participer à la définition de la culture française, à la définition de notre culture commune. Chacun de nous définit l'autre, et je suis très fier d'être ce que vous êtes, en espérant que le retour soit vrai aussi.

Alors, allumons donc le calumet, en nous rappelant que si l'union fait la force, la diversité fait la richesse.

Monsieur Mouch